



DOSSIER
SPÉCIAL



06 FLÈCHE LOVE

CONCERT ACOUSTIQUE - COUP DE COEUR DU TELEGRAPHE

10 JOURNÉE WAOW C'EST GÉNIAL DE BIEN MANGER #3

LA FORÊT

11 SI LA FORÊT M'ÉTAIT CONTÉE

RENCONTRE AVEC SERGE SCHALL

13 GARDIENS DE LA FORÊT

PROJECTION AVEC CHEF PAPOU

20 21 ALLÔ LÀ-HAUT WEEKEND #2

CONTACTS #MEDIUM

27 FRED NEVCHÉ

EMOTIONAL DATA / POÉSIE ÉLECTRONIQUE



u t o p i a s a i s o n 2 3 - 2 4

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR WWW.LETELEGRAPHE.ORG

@LETELEGRAPHETOULON

photo : Giulia Margot - Desoriental

LE TELEGRAPHE

DOSSIER SPÉCIAL

| DIRECTION

FRANÇOIS VEILLON

Modernité et métissage.

Le Télégraphe à Toulon est un lieu hybride à la croisée des arts culinaires, des arts plastiques et des arts vivants. Sa programmation cette année, que nous présente son directeur, s'en fait l'écho et le place résolument en tant que lieu de vie, d'échange, de modernité et de métissage.

Cette saison, le Télégraphe se place sous le signe de l'Utopie, peux-tu nous en dire plus ?

Il était prévu que l'on ait peu d'événements mais qui correspondent à la vision artistique que l'on a depuis le début. Nous avons créé "Waow, c'est génial de bien manger", des événements qui mettent en avant une alimentation de qualité et qui fédèrent un certain nombre d'acteurs locaux en vue de placer l'alimentation au centre de nos préoccupations, et donc d'agir de façon plus pérenne sur notre environnement. Il existe énormément d'acteurs qui font des choses pertinentes et passionnantes, et l'idée était de les mettre en avant et de proposer des événements un peu hybrides.

En ce qui concerne l'aspect musical, j'avais à cœur de proposer des projets modernes. En recevant "Flèche Love" le 6 avril, c'est pour moi une façon de replacer Le Télégraphe dans sa dimension artistique d'origine, avec des projets sensibles, poétiques, mais musicalement travaillés, de recherche, un peu iconoclastes, qui ne se placent pas forcément dans une catégorie à la mode. Ce qui est intéressant dans cette modernité musicale, c'est qu'elle associe aujourd'hui l'image, la mixité sociale, les cultures dont sont issus nos projets, et elle touche des thématiques qui remettent en question les grands fondements de notre société. La musique, plus que jamais, est en train de créer un nouvel élan. Nous recevrons également Eda Diaz qui représente bien ce mouvement musical moderne, mêlant culture latino-américaine et française. De même Estelle Meyer, musicienne française

et grande poétesse, que nous recevrons le 25 mai. Je suis très attaché à la poésie. La poésie, c'est accepter d'être éphémère et éternel, c'est une plume, une lame. J'ai vu son spectacle "Niquer la fatalité" en résidence au Liberté, il est vraiment d'actualité. Ce sont des projets puissants et audacieux, portés par des femmes remarquables. Fred Nevché viendra, lui, nous présenter son nouvel album qui est très réussi. Pour nous cette utopie est donc comme une invocation, un pas de côté, qui nous permettent de définir les contours de notre saison et de participer à notre façon à cette modernité.

Tu reconduis le Metek Festival cette année, quel est le concept ?

Ce festival est une exploration de la diversité culturelle et une célébration du métissage qui caractérise nos sociétés contemporaines. L'idée de créer un événement tel que le Metek Festival découle de ma réflexion sur le rôle d'un lieu culturel comme le Télégraphe. En tant que centre culturel, nous sommes confrontés à la question de savoir si notre mission consiste à définir une culture particulière ou à être le reflet de la diversité des cultures qui nous entourent. Cette réflexion est d'autant plus cruciale lorsqu'on prend en compte les contraintes économiques et marketing auxquelles nous sommes confrontés. Estelle Meyer et Eda Diaz feront respectivement l'ouverture et la clôture du festival. Nous accueillerons également le groupe de funk marseillais King Krab qui nous présentera son tout nouvel album.

Parlons maintenant du concept de tiers-lieu nourricier et de la résidence Mycélia. Qu'est-ce que cela implique pour Le Télégraphe ?

Le concept de tiers-lieu nourricier, ainsi que la résidence Mycélia, représentent une nouveauté majeure cette année au Télégraphe. C'est une approche innovante qui vise à coordonner l'ensemble de nos activités de manière cohérente et collaborative. Pour vous expliquer, notre lieu comprend diverses activités telles qu'un restaurant, un atelier de céramique, et nous sommes également éditeurs d'un magazine culinaire. En parallèle, nous menons un travail approfondi de recherche et développement dans le domaine de l'alimentation, avec une importante banque de données à disposition. Malheureusement, cette richesse d'informations reste souvent méconnue du public local. Mycélia, c'est ce réseau souterrain qui anime nos terres et nos forêts. Dans cet esprit, avec notre réseau de partenaires, nous cherchons à créer un espace de partage et d'échange avec notre environnement direct. Nous organisons des journées dédiées où le lieu se transforme en un véritable laboratoire vivant, permettant au public de découvrir la richesse de notre travail et de nos passions. Le prochain événement le 10 avril continuera sur cette lancée, en abordant la thématique des forêts. Nous explorerons des sujets tels que l'agroforesterie, la forêt nourricière et l'importance des bains de forêt. Plus nous comprenons et apprécions la nature qui nous entoure, plus nous sommes enclins à la préserver et à en prendre soin.

Fabrice Lo Piccolo





Allo là-haut #2 les 20 & 21 avril

RENCONTRES |

FLORENT LAMIAUX

Un lieu de rencontres ouvert sur le monde.

Florent, passionné de littérature, est journaliste au Telegraphe. Il nous présente l'événement "Allô là-haut #2" qui lui tient particulièrement à cœur ainsi que les séries de Podcasts qu'il coordonne.

Tout d'abord, pourrais-tu nous présenter ton rôle au Telegraphe ?

Bien sûr, je suis journaliste, animateur et rédacteur au Telegraphe. Mon quotidien est rythmé par la programmation des événements et des rencontres qui se déroulent dans notre espace. Je m'occupe notamment de l'animation des conférences et des dialogues avec nos invités.

Parlons justement de l'événement phare à venir, "Allô là-haut # 2". Peux-tu nous en dire plus sur cet événement ?

Cette deuxième édition, baptisée "Contacts", est la suite du succès rencontré lors de la première en 2021. Cette année, nous explorons les différentes formes de contacts au-delà de ce que nous percevons habituellement. L'événement se déroulera sur deux jours, avec une série de neuf rencontres animées par des intervenants spécialisés. Nous aborderons des sujets tels que les contacts avec les défunts, la communication animale, ou encore les expériences de possession. L'idée est de créer un espace de partage et de réflexion autour de ces thématiques.

Les intervenants sont donc variés. Peux-tu nous donner un aperçu des personnes qui seront présentes ?

Nous aurons notamment Claire Marie, une chamane de Londres, qui traitera de l'esprit des maladies. Laurent Kasprovicz, chercheur et sociologue, présentera les résultats de ses travaux sur les contacts avec les défunts par le biais du téléphone. Nous aurons également Michel Chiron, accompagné de père Christophe Beau-blatt, prêtre exorciste, qui partagera son expérience de possession démoniaque, ainsi que Reynald Roussel, un médium qui transmettra des messages des défunts.

Catherine Kosmala aidera quant à elle les participants à communiquer avec l'invisible. Luc Petton, chorégraphe, animera un atelier de Pleine Présence. Sans oublier Shaina Lebeau et Florent Richet, spécialistes de la communication animale. Les réservations se font sur notre site internet letelegraphe.org pour l'ensemble du week-end. Les places sont limitées à cent-vingt personnes afin de garantir une expérience immersive. Dans le prolongement des conférences, nous proposons de poursuivre les échanges de façon plus intime dans notre restaurant, le Beam!. Une formule dédiée sera proposée pour l'occasion. Et bien sûr, la librairie Charlemagne est notre partenaire sur l'événement : tous les livres des invités seront donc disponibles, avec la possibilité de les faire dédicacer.

Tu coordonnes également l'enregistrement de vos podcasts. Peux-tu nous en dire plus sur cette initiative ?

Nous lançons une série de podcasts intitulée "Forces de Vie", qui met en lumière des parcours de résilience après des traumatismes. Sandra Geisseinger qui

interviendra également dans "Allô là-haut" en a réalisé un autour de son deuil. Mickaël Worms-Herminger, lui, est docteur en maladies mentales. Nadalette Lafonta, working girl effrénée, se retrouve tétraplégique après une opération et nous raconte sa lutte pour se remettre debout. Louïz est née dans un corps d'homme et va devenir Miss Trans France. Ce sont quelques exemples. Nous avons également d'autres collections thématiques, comme "Y'a de l'humain dans l'air" qui aborde des sujets de société et de développement personnel, où l'on trouve les podcasts d'Alexandre Jardin ou Boris Cyrulnik. Nous travaillons aussi sur une série de podcasts intitulée "Mycélia", en parallèle des événements sur cette thématique, qui explore les enjeux de l'alimentation et de la connexion avec la nature. Parallèlement, nous développons des publications avec notre maison d'édition "95", dont certains ouvrages seront issus des témoignages recueillis lors de nos événements. Tout cela s'inscrit dans notre volonté de promouvoir la culture sous toutes ses formes au Telegraphe.

Fabrice Lo Piccolo



25 MAI - ESTELLE MEYER
8 JUIN - KING KRAB
15 JUIN - ARDJOUMA & YIRIBA
28 JUIN - EDA DIAZ

DOSSIER SPÉCIAL

MUSIQUE

FLÈCHE LOVE

Un trio acoustique enchanteur et sincère.

Accompagnée d'un guitariste-clarinettiste et d'un violoncelliste, l'artiste Flèche Love chante, danse et nous emmène vers une transe délicate, un voyage polyglotte aux vibrations subtiles et ensorcelantes...

Il est souvent question de ta colère, de ton combat pour le sort des femmes, de ta perception de la magie du monde, te sens-tu entendue, comprise ?

Ce que je découvre avec le temps, c'est que je dois d'abord m'entendre et me comprendre moi-même pour qu'ensuite une vibration se crée avec les autres. Le chemin de guérison qui est de se valoriser, de s'écouter soi, prend de plus en plus de place dans ma vie, et je perçois que quand on est vraiment centré, que l'on partage, il y a des vibrations communes avec les gens. Donc oui, je peux dire que je me sens entendue.

Il faut que le message envoyé soit clair pour être bien perçu ?

Oui, mais surtout, il faut qu'il soit sincère.

"Les archipels intérieurs", le spectacle que tu présenteras au Telegraphe de Toulon, est un trio acoustique, pourquoi ce choix ?

J'ai un autre spectacle dans lequel je me produis également en ce moment, "Guérison", qui est plus électronique, avec davantage de danse. Mais je trouve qu'il y a quelque chose de l'ordre de l'intime dans une aventure acoustique. Il est possible de révéler de la vulnérabilité, de la douceur, c'est une forme d'expression plus délicate, plus directe aussi. J'avais donc envie de proposer cet autre format. Dans "Archipels intérieurs" je suis accompagnée de Jaafar Aggouri à la guitare, clarinette, clarinette basse et au chant, et d'Olivier Koundono au violoncelle. Ce sont des virtuoses, mais nous nous demandions comment tenir tout un répertoire avec ces instruments-là ! Ce n'est pas si évident, mais nous avons réussi et pour moi, ces deux spectacles sont très complémentaires.



Le 27 avril

Ce n'est pas ton premier concert au Telegraphe !

Effectivement j'ai déjà eu l'occasion de donner un concert au Telegraphe et cela s'était très bien passé. François Veillon (Directeur artistique) avait vraiment été marqué, il ne s'attendait pas à ça. Il a été surpris d'une certaine façon, c'est pourquoi il a voulu qu'on refasse un concert avec la sortie de ce nouveau disque. Je suis très heureux de revenir pour y présenter mon nouvel album "Emotional Data", mais je vais tout de même intégrer d'autres morceaux tirés de mes anciens albums.

Qu'est-ce qui t'a inspiré pour l'écriture d'"Emotional Data" ?

Mon désir était d'exprimer mon amour pour la vie, pour ses hauts et ses bas, pour la joie, la tristesse, la séparation et la mort. C'est pourquoi j'ai composé cette chanson dédiée à Olivier, un ami disparu. L'ensemble est structuré comme un récit en miniature dont la conclusion est : "Demain t'appartient, c'est à toi de veiller sur toi. Tu as désormais toutes les cartes en main pour avancer." J'ai également eu la chance de collaborer avec Nicolas Mathieu, lauréat du prix Goncourt, ainsi qu'avec Milène Tournier, à qui j'ai donné carte blanche et qui m'ont écrit des textes magnifiques.

Tu as collaboré avec d'autres personnes ?

Oui, j'ai travaillé avec French 79 et Martin Mey, deux personnes essentielles pour moi. Et bien sûr mon fils Jim qui a fait un travail similaire à celui de French 79 en arrangeant certaines de mes chansons en y ajoutant lui aussi quelques petites touches.

C'est un album très personnel où tu te livres beaucoup...

En fait, dans cet album, je parle énormément de mon intimité.



© Olivia Margot

Le 6 avril

Peux-tu nous en dire davantage sur ta façon de danser, de ce que cela représente pour toi ?

Je ne danse pas autant pendant "Les Archipels Intérieurs" que lors du spectacle "Guérison". Mais l'art de la danse est très lié à ma pratique musicale et la danse que j'exécute pendant le spectacle acoustique est plutôt une sorte d'improvisation. C'est une forme de lâcher prise, qui tient du cosmique, du rituel, un peu comme la danse des derviches tourneurs, une façon de revenir au corps, à la corporalité, mais j'espère que les spectateurs danseront aussi !

Il est souvent question de spiritualité dans tes chansons, comment définis-tu ce mot ?

Pour moi, la spiritualité est fondamentale, elle m'accompagne depuis que je suis toute petite. Nous sommes souvent issus de cultures passablement déconnectées de ça. Et, comme ma définition de la spiritualité est multiple, je dirais que c'est tout d'abord un émerveillement au monde, une forme de gratitude - car il y a quand même une chance sur des milliards d'exister, ce qui est exceptionnel - c'est également un lien à la nature, dont nous sommes partie intégrante. La spiritualité nous relie aussi à l'instant présent, à nos ancêtres, à ce qu'on ne voit pas et à ce qu'on voit en oubliant de le regarder. Je pense aussi à des disciplines comme le karma yoga, qui demande de vivre des tâches quotidiennes en pleine conscience. La spiritualité, pour moi, serait d'être avant tout conscient que l'on est un miracle et que la vie est un miracle.

Weena Truscelli

MUSIQUE |

FRED NEVCHÉ

L'envie de transmettre.

Berceau de douceur vocale et de sonorités électro, plongez dans un voyage intime à travers l'univers musical captivant de Fred Nevché grâce à son nouvel album "Emotional Data".

Plus je suis précis dans mon récit intime, plus j'ai l'impression que lorsque tu m'écoutes, tu penses au tien et t'identifies. L'intimité est le lieu du commun. Nous avons tous aimé et perdu quelqu'un, vécu une rupture, vu les enfants dégringoler les escaliers, entendu dire "donne-moi ton carnet, tu es en retard". Mais tous ces souvenirs ne m'appartiennent pas. Ce sont tes souvenirs, en fait, pas les miens. Ils ne m'appartiennent pas puisque c'est toi qui as vécu ces histoires comme moi. Et pourtant, je raconte précisément la mienne. Par exemple, j'ai écrit "Data" parce que je n'en pouvais plus des écrans. Tu veux acheter une paire de baskets, tu cliques une fois, et le lendemain, tu as des marques de baskets qui te sont proposées sur ton ordinateur. Je me suis alors dit que le seul endroit où je pouvais être tranquille avec ma compagne, c'est la nuit, quand je rêve, car en fait, il n'y a personne qui me surveille.

Il y a le clip de "Ta lumière" qui est très touchant...

Je pense que cela vient du fait que je ne cligne pas des yeux, je ne m'en suis même pas rendu compte. Ce n'était pas une volonté de ma part, mais avec le recul, je comprends qu'en fait, je chantais en regardant la caméra, comme si je regardais mon ami disparu.

Qu'est-ce que ça fait de finir son album à Miraval ?

J'ai réalisé le mastering à Miraval. C'était incroyable d'être dans l'un des meilleurs studio du monde. Des albums légendaires comme ceux de Pink Floyd ou "Fantaisie Militaire" d'Alain Bashung ont été enregistrés là-bas, alors se retrouver dans ces murs était émouvant, c'était un peu comme entrer dans un lieu sacré.

Julie Louis Delage